



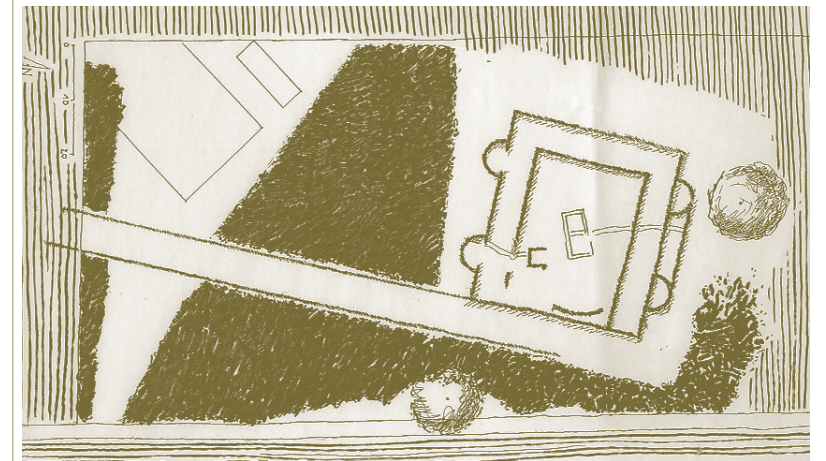
À Châteaubleau, le sanctuaire gallo-romain, dit « de Source »

Le bourg de Châteaubleau daterait du I^{er} siècle après J. C.. Il fut créé par les Romains sur la voie qui reliait Sens à Chailly-en-Brie. Deux sanctuaires y ont été mis au jour dont celui dit « de Source ». Lieu de pèlerinage pour les maladies des yeux, on y a retrouvé des ex-voto en bronze. Il est aujourd'hui propriété de la commune après avoir été longuement fouillé de 1961 à 1989 par l'association La Riobé (société archéologique et historique de Châteaubleau). Légèrement enterré, il est isolé dans la plaine, au nord du village. On y accédait par une galerie couverte dont les vestiges sont presque parallèles au chemin rural actuel. Un projet de mise en valeur est en cours, dont l'idée centrale est de conserver le caractère naturel des lieux, de mettre en scène cette richesse écologique, la juxtaposition de milieux différents, si possible « rares ». Une nature « précieuse », « inviolable », que sous-entend l'idée de sanctuaire. L'accès se fera au même endroit qu'à l'époque, après avoir emprunté une allée reprenant le tracé de l'ancienne galerie couverte. De part et d'autre de cette allée, des masses de prunelliers vont restituer à terme l'impression d'enfermement de la galerie et permettre un effet de surprise : on croyait pénétrer un massif de prunelliers et on découvre un



L'esquisse du projet d'aménagement

L'allée du sanctuaire reprend le tracé de la galerie disparue, encadré par des masses de prunelliers. Ce jardin servira de support pédagogique.





sanctuaire, un paysage, le bassin en eau, une pelouse naturelle. L'allée reprend dans sa mise en œuvre le mode de constitution des rues romaines tel qu'on peut se l'imaginer à partir des données existantes : un empièchement approximatif à partir de débris de toutes sortes (tuiles, débris de pierres taillées, meulière, etc.). L'ajout de compléments végétaux ou minéraux est réduit au strict minimum : cheminements, clôtures, signalisation. L'intérêt du site, du projet, c'est le contraste entre le plateau, la plaine agricole, sa « sécheresse », et la découverte de l'eau, du bassin, des roseaux. Dernière dimension du projet, artistique. En effet, comment imaginer un sanctuaire vide de tout objet précieux ? Tous les objets retrouvés lors des fouilles ont été mis à l'abri, iront dans un musée ; il est donc proposé de réintroduire l'art sous une forme contemporaine. Enfin, une gestion naturelle, « raisonnée », sera mise en place avec le souci de faire se développer certains groupements végétaux remarquables. Un jardin pédagogique, où seront présentées les plantes utilisées à l'époque gallo-romaine, va être établi au sud du sanctuaire, entretenu par les habitants de la commune et les membres de l'association La Riobé, qui sont à l'origine du projet.

B. D.